

Buyō

Dimanche 14 octobre 2018 – 15h

Lundi 15 octobre 2018 – 20h30



ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde

– WEEK-END JAPON (1) –

Le Japon connaît un rare privilège : les musiques les plus anciennes de son histoire continuent d'y être interprétées, à l'exemple de la musique plus que millénaire du *gagaku*, tandis que la scène contemporaine est une des plus en vue et que les ensembles de tambours *taiko* connaissent un succès populaire mondial. Associé à la danse, au chant, à la narration, au théâtre ou au cinéma, ce vaste répertoire sera représenté dans toute sa diversité à la Philharmonie de Paris à l'occasion de « Japonismes 2018 », qui marque le 160^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et le Japon et le 150^e anniversaire de l'avènement en 1868 de l'ère Meiji, symbole de l'ouverture du Japon à l'Occident.

Ainsi, le 13 octobre au soir, l'ensemble Reigakusha redonne vie à un répertoire oublié avec *Rodai Ranbu* tout en présentant des œuvres nouvelles commandées à des compositeurs tel Atsuhiko Gondai, dont *Higan no Jikan* sera joué pour la première fois à Paris avec la participation exceptionnelle du danseur Kaiji Moriyama. Les 12 et 13 octobre, passions amoureuses, légendes et miracles sont au programme avec *Hidakagawa Iriai Zakura* et *Tsubosaka-kannon Reigen-ki*, interprétés par les Artistes de Bunraku Kyōkai. Sur un ton plus intimiste, *Les Murmures de la soie* permettront de goûter les nuances de la cithare *koto*. Seikin Tomiyama jouera un instrument de sa collection ainsi qu'un *koto* du Musée de la musique (13 octobre). Contrastant avec ce ton de confiance, place à la verve spectaculaire des tambours *taiko* d'Eitetsu Hayashi. Par son approche audacieuse, cet artiste renouvelle l'art du *taiko* (14 octobre). Quant à la danse épurée du *Nihon buyō*, née au début du XVII^e siècle sur la scène du théâtre *kabuki*, elle est représentée par trois pièces qui feront apparaître l'esprit des glycines (*Fuji Musume*) et l'âme d'un lionceau (*Renjishi*), tandis que *Yashima* ressuscitera la fougue d'une bataille (14 et 15 octobre). Le récital piano de Momo Kodama, qui interprétera Debussy et Hosokawa, vient compléter ce week-end.

Ce premier volet d'un diptyque qui se prolonge en février explore les grands genres musicaux qui forment le patrimoine immatériel du Japon, que ce soit sur scène ou dans des rituels.

– WEEK-END JAPON (1) –

Vendredi 12 octobre – 20h30

Samedi 13 octobre – 15h00

————— SPECTACLE

BUNRAKU

ARTISTES DE BUNRAKU KYŌKAI

Hidakagawa Iriai Zakura
(*Les Cerisiers du fleuve Hidaka*)

Tsubosaka-kannon Reigen-ki
(*Le Miracle du Tsubosaka Kannon*)

Clé d'écoute avant le concert du vendredi à 19h45.

ACTIVITÉS CE WEEK-END
EN LIEN AVEC JAPON (1)

SAMEDI

Visite-atelier du Musée à 15h

**LE TOUR DU MONDE
DES PETITES OREILLES**

DIMANCHE

Contes au Musée à 15h

CONTES AUTOUR DU MONDE

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers,
activités au Musée...

Adultes

Ateliers, visites du Musée...

Samedi 13 octobre

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS
DU MUSÉE

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

20H30 ————— SPECTACLE

GAGAKU

ENSEMBLE REIGAKUSHA

KAJJI MORIYAMA, DANSE SOLO
ET CHORÉGRAPHIE

KEI ASANUMA, NAO USUI, RUI KAJITA,
AYAKA HIKIMA, DANSE
MAKOTO OFUNE, INSTALLATION VOID

Sukeyasu Shiba

*Rodai Rambu (Danses de divertissement
sur le balcon du palais)*

Atsuhiko Gondai

Higan no Jikan (Le Temps d'équinoxe)

Toshiro Saruya

Rinju (Le Galon en soie du sanctuaire)

Clé d'écoute avant le concert à 19h45.

Dimanche 14 octobre – 15h00

Lundi 15 octobre – 20h30

————— SPECTACLE

BUYŌ

JAPANESE CLASSICAL DANCE ASSOCIATION

YACHIYO INOUE, UMEYA NAKAMURA,
MOTOI HANAYAGI, GENKURŌ HANAYAGI,
HATSUHANABANDŌ, EIKINU GOJŌ, DANSE
SEIKIN TOMIYAMA, CHANT, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, CHANT, KOTO

KATSUSHIRŌ KINEYA, MITSUYA KINEYA, JUN
TŌONAJIMI, KATSUSHISUKE KINEYA, CHANT

EIHACHIRŌ KINEYA, ROKUJIRO KINEYA,
KATSUKUNIHARU KINEYA, FUMIYA KINEYA,
SHAMISEN

ROEI TŌSHA, KIYUYUKI TŌSHA, TAZUYUKI
MOCHIZUKI, KAN FUKUHARA, ROŌ TŌSHA,
ROKON TŌSHA, YUKIMARU TŌSHA, NARIMONO

Fuji Musume

(La Jeune Fille-Glycine)

Yashima

(La Bataille de Yashima)

Renjishi

(Le Lion et le Lionceau)

*Clé d'écoute avant le concert du lundi
à 19h45.*

Dimanche 14 octobre

16H30 ————— RÉCITAL PIANO

MOMO KODAMA

MOMO KODAMA, PIANO

Claude Debussy

Études (extraits)

Toshio Hosokawa

Études

18H00 ————— CONCERT

TAMBOURS TAIKOS

EITETSU HAYASHI, TAMBOURS TAIKOS

EITETSU FU-UN NO KAI

Eitetsu Hayashi

Itsutsu no Kōkei (Scène d'ouverture
extraite de *Cinq Scènes*)

Eitetsu Hayashi

Mitsumai (Trois Danses)

Mikita Hase

Tensho-Raiu – tension

Eitetsu Hayashi

Tenshin Hokuto

Eitetsu Hayashi

Suite Léonard : donne-moi des ailes

Clé d'écoute avant le concert à 17h15.

La Jeune Fille-Glycine

Umeya Nakamura

La Bataille de Yashima

Yachiyo Inoue

ENTRACTE

Le Lion et le Lionceau

Motoi Hanayagi, Le Lion

Genkurō Hanayagi, Le Lionceau

Hatsuhana Bandō, Eikinu Gojō, Les Jeunes Filles-Papillons (*Kochō*)

Musiciens

Jiuta

Seikin Tomiyama, chant, *shamisen*

Kiyohito Tomiyama, chant, *koto*

Nagauta

Katsushirō Kineya, Mitsuya Kineya,

Jun Tōonajimi, Katsushisuke Kineya, chant

Eihachirō Kineya, Rokujiro Kineya,

Katsukuniharu Kineya, Fumiya Kineya, *shamisen*

Narimono

**Roei Tōsha, Kiyoyuki Tōsha, Tazuyuki Mochizuki,
Kan Fukuhara, Roō Tōsha, Rokon Tōsha,
Yukimaru Tōsha**

Ce spectacle est surtitré.

Surtitrages réalisés par Véronique Brindeau et Sylvie Durastanti.

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris,
en partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

DURÉE DU SPECTACLE : ENVIRON 1H40.

AVANT-CONCERT LE LUNDI 15 OCTOBRE À 19H45

CLÉ D'ÉCOUTE : LE BUYŌ

VÉRONIQUE BRINDEAU, CONFÉRENCIÈRE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE • ENTRÉE LIBRE

Fuji Musume [La Jeune Fille-Glycine]

Style *nagauta*.

Textes : Katsui Genpachi (1778-1828).

Musique : Kineya Rokusaburô IV (1779-1855).

Chorégraphie : modifiée en 1937 par Onoe Kikugorô VI (1885-1949).

Création : 1826, au Théâtre Nakamura-za, à Edo (actuelle Tokyo).

Durée : environ 20 minutes.

Yashima [La Bataille de Yashima]

Style *jiuta*.

Texte : auteur inconnu.

Musique : Kôtô Fujio (actif entre 1764 et 1781).

Chorégraphie : Yachiyo Inoue I (1767-1855).

Création : 1782.

Durée : environ 15 minutes.

Renjishi [Le Lion et le Lionceau]

Style *nagauta*.

Texte : Kawatake Mokuami (1816-1893).

Musique : Kineya Shôjirô III (1827-1895).

Chorégraphie : Hanayagi Jusuke I (1821-1903).

Création : 1872, au Théâtre Murayama-za (Tokyo).

Durée : environ 40 minutes.

Le buyō

En forgeant, au début du xx^e siècle, le terme *buyō*, Tsubouchi Shōyō, le grand réformateur de la scène japonaise, se donnait pour ambition de désigner d'un seul vocable toutes les formes de danse japonaise par opposition à la danse occidentale. L'usage a cependant consacré une acception du terme renvoyant exclusivement à la danse développée par le théâtre *kabuki* au cours de l'époque d'Edo (1603-1868). Les femmes ayant été exclues de la scène en 1629 et jusqu'à l'avènement de l'ère Meiji en 1868, la danse *buyō* est devenue un domaine artistique autonome et l'un des modes d'expression artistique privilégiés des interprètes féminines dans le cadre de récitals, dans une pratique aussi bien professionnelle qu'amateur, elle-même particulièrement développée.

Les deux syllabes du mot *buyō* traduisent sa double ascendance : d'une part la danse *mai* (dont le sinogramme se lit *bu* dans une expression composée) du théâtre *nō*, caractérisée par l'ancrage dans le sol, la stabilité du corps procédant à pas glissés dans une continuité du mouvement ; d'autre part la danse *odori* (lu *yō* en composition), marquée par des sauts, des ruptures de rythmes et des écarts à l'équilibre. À ces deux types de mouvement s'adjoint un troisième élément, fondamental, le *furi*, ouvrant un espace de sens symbolique que le terme « geste » ne peut rendre qu'imparfaitement. Si cette gestuelle *furi* prend en compte les mots du chant et contribue à évoquer tel paysage, telle bataille ou tel objet (le saké versé dans une coupe ou l'écriture d'une lettre dans *Fujimusume*, la profondeur du précipice dans *Renjishi*, le mouvement des barques dans *Yashima*), il ne s'agit pas d'une simple pantomime à la signification univoque. C'est bien au-delà d'une simple visualisation que le mouvement se charge de sens, dans un véritable contrepoint dynamique avec la ligne elle-même polysémique du chant.

La musique reflète cet héritage complexe du *buyō*. Au luth *shamisen* introduit au Japon dans les années 1560, emblématique du théâtre *kabuki*, sont associés les instruments du *nō*, qui le précède de deux siècles : une flûte traversière, dont les stridences ponctuent les moments charnières des pièces dansées, et trois tambours, dont les interprètes lancent des interjections faisant partie intégrante des séquences rythmiques.

La Jeune Fille-Glycine

Après un prélude chanté nous invitant à imaginer le paysage du lac Biwa, près de Kyôto, l'esprit des glycines nous apparaît sous la forme d'une jeune fille revêtue de ses plus beaux atours. Intimidée, coquette ou mélancolique, elle révèle ses sentiments par le chant, dont le texte se plaît à énumérer, à travers de multiples jeux de mots, les huit paysages célèbres de la province d'Ômi voisine (ainsi le mot « serment », « *kanegoto* », est homophone du « son de la cloche » évoquant le temple Miidera, et le mot « *Awazu* », « ne pas se rencontrer », est aussi le nom d'un sommet des environs). Après un *lamento*, le « chant de la glycine » ajouté en 1937, la résonance d'un gong provenant des coulisses nimbe la disparition de la jeune fille dans le couchant.

La musique est celle du *nagauta*, la plus ancienne forme musicale du *kabuki* et l'une des plus fréquemment employées dans l'accompagnement des danses. En pleine lumière sur la scène, un ensemble associe chanteurs, joueurs de luth *shamisen hosozao* (au manche fin, permettant un jeu plus virtuose, et aux cordes pincées avec un type de plectre également propice à la rapidité) et instrumentistes du *nô* : une flûte traversière et trois tambours.

Un apprentissage vocal spécifique permet aux voix masculines, entendues alternativement en solo et dans le chœur chantant en homophonie, d'atteindre un registre remarquablement aigu.

La Bataille de Yashima

L'accompagnement musical de la pièce dansée *Yashima* appartient au genre *jiuta*. Caractérisé par un style dépouillé, ce répertoire s'est développé au Japon à partir du xvii^e siècle. Il est constitué d'œuvres vocales interprétées par un joueur de *shamisen*, auquel peut s'adjoindre, comme ici, le *koto*. L'œuvre s'inspire d'une pièce de théâtre *nô* portant le même titre, écrite au xv^e siècle par Zeami, le fondateur du genre, la partie finale du livret étant citée mot pour mot dans l'œuvre vocale, après une courte introduction évoquant le site de la bataille de Yashima. Rappelant

cette origine, on peut entendre depuis les coulisses le son de la flûte et de deux tambourins de l'ensemble instrumental propre au théâtre nô.

Un moine, en voyage vers la baie de Yashima, rencontre en chemin un vieux pêcheur, qui lui relate en détail les combats qui se sont déroulés à plusieurs siècles auparavant. Tandis que le moine s'endort, un fantôme de guerrier lui apparaît, qui narre à son tour la bataille avant de disparaître dans les vagues. À l'aube, le moine s'éveille tandis que le vent souffle et que crient les mouettes, selon le schéma type d'un « nô de rêve et d'apparition ».

Remarquable dans cette pièce d'allure guerrière, la danse éminemment fluide du style *jiuta* se fait ici plus véhémente, marquée par des frappes de pied sur la scène, tandis que le jeu stylisé du danseur reflète le paysage alentour, évoquant en particulier, par le maniement de ses deux éventails, l'avancée des barques au cours de la bataille.

Le Lion et le Lionceau

Avec le changement de régime du Japon en 1868, le théâtre *kabuki*, aux origines passablement licencieuses, aspire à la respectabilité en créant des pièces inspirées du théâtre nô afin de bénéficier de son plus noble lignage. *Le Lion et le Lionceau* fait partie de ces « pièces de pin » ainsi nommées en référence à l'arbre qui figure l'unique décor du théâtre nô et que l'on verra ici en fond de scène. La pièce s'inspire en effet, quoique de manière assez lâche, du *Pont de pierre* : un jeune moine souhaite franchir le pont menant au mont Seiryô, réputé abriter le *bodhisattva* Monjû. Un villageois lui annonce qu'il est encore trop novice pour passer et que deux lions vont le divertir en attendant qu'il soit prêt. Dans la tradition bouddhique, les « lions » (*shishi*) sont des animaux fabuleux associés à la divinité Monjû, dont ils sont la monture.

À cette trame, *Le Lion et le Lionceau* superpose une légende populaire selon laquelle les lions mettent à l'épreuve le courage de leurs jeunes en les jetant dans un précipice : prétexte ici à une série de bonds, de combats stylisés et de poses caractéristiques du *kabuki*. L'interlude permettant

aux deux « lions » de revêtir le flamboyant costume de la partie finale prend la forme d'une danse entre deux jeunes filles-papillons, dont la candeur est soulignée par une sonorité de grelots émanant des coulisses. Suit un solo de grande virtuosité au *shamisen* dans le style *Ozatsuma*, né dans la première moitié du XVIII^e siècle, réservé à des récits empreints de bravoure.

De même que *La Jeune Fille-Glycine*, la pièce est accompagnée par un ensemble de *nagauta*. Les cris des tambourinaires sont particulièrement marqués dans la section finale, dite *kurui* (frénétique), électrisée par les frappes des tambours *taiko*.

Véronique Brindeau

Yachiyo Inoue V

Elle est la cinquième *iemoto* de l'École Kyōmai-Inoue depuis qu'elle a pris en succession le nom de Yachiyo Inoue en 2000. Elle a créé un style qui lui est propre grâce à son allure de danse noble, élégante et douce. Elle est chorégraphe de *Miyako-odori*, donné en représentation au Théâtre Kaburenjyō à Kyoto. Lauréate notamment du prix de l'Académie japonaise des arts et de la médaille honorifique au ruban pourpre, elle est membre de l'Académie japonaise des arts et détentrice du titre de Patrimoine culturel immatériel (« trésor national vivant »).

Umeya Nakamura II

Umeya Nakamura est nommée huitième maître de l'École Nakamura en mars 2014. Elle est la fille du célèbre acteur de *kabuki* Shikan Nakamura VII. Engagée activement dans l'enseignement et la continuité de l'École Nakamura, elle est également chorégraphe pour des spectacles de *kabuki* et organisatrice de programmes de sensibilisation.

Motoi Hanayagi

Né en 1964 à Tokyo, Motoi Hanayagi se forme dès l'âge de 2 ans auprès de sa mère, Shū Hanayagi, et reçoit, à partir de l'âge de 6 ans, les enseignements du « trésor national vivant »

Juraku Hanayagi. Il mène une riche carrière au Japon comme à l'étranger et crée *Moto-no-kai*, où les classiques côtoient le répertoire *buyō* contemporain. Il enseigne au sein du département de théâtre de l'école d'art de la Nihon University, du département de *budō* de la Nippon Sport Science University et du lycée d'Art de la préfecture de Saitama.

Genkurō Hanayagi

Genkurō Hanayagi naît dans la préfecture de Nara en 1981. Il commence sa formation auprès de son père, Tomohito Hanayagi, et la poursuit avec Jusuke Hanayagi IV. Sa première apparition scénique date de 1990. Spécialiste du répertoire classique, il est présent sur de nombreuses scènes, travaille comme chorégraphe pour des programmes télévisés et participe à de nombreux événements à l'étranger.

Hatsuhana Bando

Née en 1981 dans la préfecture de Kōchi, Hatsuhana Bando étudie avec Katsutomo Bandō et est diplômée de l'Université des Arts de Tokyo. Titulaire de plusieurs prix de danse classique japonaise, elle est l'une des figures montantes de la jeune génération d'artistes. Elle est membre de la Japanese Classical Dance Association et de la troupe Geimaruza.

Eikinu Gojō

Née dans la préfecture de Chiba en 1984, Eikinu Gojō se forme auprès d'Eika Gojō. Elle obtient son diplôme de l'Université des Arts de Tokyo au sein du département de musique traditionnelle japonaise et travaille trois ans à l'université. Titulaire de plusieurs prix, elle est membre de la Japanese Classical Dance Association et de la troupe Geimaruz.

Seikin Tomiyama

Né à Tokyo en 1950, Kiyotaka Hatta hérite, en 2000, du nom de son père, le « trésor national vivant » Seikin Tomiyama. Lauréat de l'Université des Arts de Tokyo en 1973, il reçoit à plusieurs reprises le prix du Festival artistique national ainsi que le prix Japan Academy en 2004 et le prix de l'Empereur en 2011. Nommé à son tour « trésor national vivant » en 2009, il enseigne à l'Université d'Ochanomizu (Tokyo) depuis 1983. Chanteur et instrumentiste (*shamisen*, *koto*, *kokyū*), il est aujourd'hui l'un des plus grands artistes mondiaux de *jiuta*.

Katsushirō Kineya VI

Né à Tokyo en 1959, Katsushirō Kineya est le fils aîné de Washizō Kineya et commence ses études avec son père à l'âge de 4 ans. Il poursuit sa formation auprès de Katsukuni Kineya et du « trésor national vivant » Tetsuo Miyata. En 1980, il reçoit son premier nom d'artiste, Takamitsu Kineya, et obtient en 2007

son nom actuel, Katsushirō Kineya VI. Il est diplômé de l'Université des Arts de Tokyo et titulaire de plusieurs prix. Fréquemment engagé pour des spectacles de *kabuki* et de danse classique japonaise en tant que premier chanteur de *nagauta*, il collabore avec de nombreux artistes de renom.

Eihachirō Kineya II

Né à Tokyo en 1967, Eihachirō Kineya commence ses études avec Eitoshirō Kineya et reçoit en 1980 son nom de scène actuel, Eihachirō Kineya II. Il fait ses débuts sur la scène *kabuki* en 1984 en tant que joueur de *shamisen*. Il est diplômé de l'Université des Arts de Tokyo.

Roei Tōsha

Né en 1966 dans la préfecture d'Osaka dans une famille de musiciens *hayashi*, Roei Tōsha se forme dès l'âge de 8 ans auprès de son grand-père, Tatsuchirō Mochizuki, puis de son père, Rokō Tōsha. Il reçoit son nom de scène après l'obtention de son diplôme de l'Université des Arts de Tokyo. Régulièrement engagé pour des spectacles de théâtre et des programmes radio de musique traditionnelle, il collabore avec des musiciens occidentaux, crée de nouvelles pièces et se produit fréquemment hors du Japon. En tant que musicien *hayashi*, il est connu pour ses multiples talents et sa maîtrise du *kotsuzumi*, de l'*ōtsuzumi* et du *taiko*. Il étudie actuellement avec Rosen Tōsha VI.

Japanese Classical Dance Association

Fondée en 1955, l'association regroupe des danseurs classiques japonais venus de tout le pays, dont la mission est la préservation de cette forme d'art traditionnel unique et le développement des activités culturelles japonaises. L'association organise de nombreux spectacles tout au long de l'année avec les meilleurs artistes du moment, accueille des concours pour promouvoir les jeunes talents, développe un nouveau répertoire et présente des ateliers et des spectacles à destination du jeune public.

Administration | Japanese Classical Dance Association

Shirō Koga
Jōgo Ichirō

Assistants Kōken

Masahōo Hanayagi
Minosaburō Nishikawa
Yōko Inoue

Équipe technique | Okada Butai

Régisseur général

Naoya Okada

Équipe de scène

Manabu Morihara
Masahiro Kiyota
Sōtarō Yasuda

Lumières

Hidetoshi Katō

Technicien son

Takeshi Tanabe

Costumes | Shochiku Costume

Yōji Yamada
Kōjirō Ōmura

Perruques | Ōsawa Co. Ltd.

Tadashi Nishimatsu

Assistants personnels

Ume Nakamura
Motoshizui Hanayagi

Interprètes

Akara Yagi
Yōko Ōshiro
Megumi Kobayashi

Lancement des surtitres

Véronique Brindeau

Direction technique

Toshihiro Isei

Assistante de production

Momoko Okuda

Directrice de la production

Akiko Sugiyama

Projet organisé par



PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2018-19



JAPON

*Célébrant 160 ans de relations diplomatiques
franco-japonaises, 2018 est l'année du japonisme.
L'occasion de découvrir les grandes formes
de spectacles traditionnels nippons.*

THÉÂTRE NÔ / BUYŌ / BUNRAKU
GAGAKU / TAMBOURS TAIKOS



Japonismes 2018

DANS LE CADRE DE JAPONISMES 2018



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



JAPAN FOUNDATION

東長寺 天女の羽衣®
Les Arts de la Musique

NIKKEI

DAIKIN

388
GURUNAVI

First to the top
NIPPON EXPRESS

SHINRYO

TERRADA

ZOOM
JAPON

ANOUS PARIS

Le Monde